

de ma mère, de me rappeler avec quelle grâce exquise tu as ramené le sourire dans les yeux de la pauvre veuve. C'est à moi, à moi seule, qu'il appartient de te payer notre dette commune. Dors, ma petite Simonne ! La vie de ta Germaine est à toi, et s'il m'était possible de te donner plus que ma vie, Dieu, qui nous voit toutes deux, sait bien que je te la donnerais.

Une chaude larme, larme du cœur qui tremblaient au bord de ses paupières, s'en détacha et vint tomber sur la main de l'enfant.

A ce contact, l'endormie s'éveilla en sursaut.

— Germaine ! — appela-t-elle de son premier cri, avec une nuance d'effroi.

Elle aperçut sa cousine agenouillée près de sa couche.

— Que fais-tu là, — questionna-t-elle, un peu émue de cette attitude.

— Rien, — fit Germaine, dissimulant son visage pour cacher ses larmes. — Je relevais la couverture qui était tombée de vos pieds.

L'enfant jeta un second cri d'angoisse :

— Vous ! Tu me dis *vous* encore ? Que t'ai-je fait ?

— Non, non, — répliqua Germaine, empressée. — Ce n'est qu'un oubli. Allons, reprends ton sommeil, mon doux enfant, acheva-t-elle en balançant la chaise de canne.

Puis, quand elle la vit endormie, elle s'éloigna de quelques pas et alla s'asseoir sur le banc circulaire qui régnait le long de l'étroite rotonde.

Alors, pour la première fois, Mlle du Méal, songea à jouir de sa poétique excursion, et attacha ses yeux sur le féérique panorama qui se déroulait sous ses regards.

Devant l'embarcation, la rive enchantée se développait tout entière.

Après une longue et rêveuse contemplation ses yeux quittèrent la rive et se reportèrent sur sa compagne endormie.

Simonne venait de s'éveiller, définitivement, cette fois.

Sa figure était plus reposée ; son sourire brillait comme les pétales d'un bouton de rose qui vient de s'entr'ouvrir au jour.

— Ah ! cousine, — dit-elle, — j'avais raison de te demander un baiser qui me procurât de beaux songes ! Je viens de rêver que je me mariais, tout en blanc, que tu étais ma demoiselle d'honneur. J'ai ouvert les yeux dans l'église. L'orgue chantait, l'autel resplendissait. Mais, c'est drôle ! J'étais seule. Charles n'était pas avec moi.

II

A la villa, bien que les jeunes filles n'eussent prévenu personne de leur absence momentanée, on ne s'inquiéta point.

On savait Simonne coutumière de fugues de ce genre.

Cependant, quelqu'un eut un instant d'anxiété : ce fut Mme du Méal, un peu surprise que sa fille ne l'eût point informée de sa disparition. Arrivée le matin même à Saint-Jean, la veuve ne s'était point encore faite aux habitudes et aux êtres de la maison. Lorsque Germaine l'avait laissée seule dans sa chambre pour aller offrir plus correctement ses devoirs à sa cousine, Mme du Méal s'occupait à placer le contenu de ses malles dans les meubles mis à sa disposition.

Au bout d'une heure, ce travail de déménagement étant fini, elle se décida à sortir de sa chambre pour se mettre en quête de Germaine.

Elle ouvrit la porte donnant sur le perron, et descendit au hasard les quelques marches.

Un grand vieillard, dont toute la tenue était celle d'un Européen, moins une tunique de soie bleue, analogue à celle du serviteur, mais brodée de passementeries d'or, comme la haute calotte de laine qui couvrait son front, s'avança respectueusement à sa rencontre.

— Madame du Méal, je crois, — fit-il en s'inclinant. La veuve rendit le salut.

Décidément, tout le monde parlait français dans la maison. Il n'y avait pas à craindre d'être embarrassé pour traduire sa pensée.

Au moment où la mère ouvrait la bouche pour répéter sa question, le vieillard reprit avec une bonne grâce charmante :

— Ma pupille n'étant point ici, Madame, je suis contraint de me présenter moi-même, ce qui n'est pas tout à fait dans les usages.